**Ligue 1**

**Les clubs de Ligue 1 sont bien représentés dans ce rapport, qui propose une analyse comparée détaillée de 700 états financiers audités chaque année depuis dix ans, ainsi que plusieurs autres études comparatives majeures de l’UEFA sur l’évolution en dehors du terrain.**

* La croissance des recettes de la Ligue 1 au cours des six dernières années, de EUR 372 millions, est pratiquement identique à celle de la Serie A et de EUR 60 à 100 millions supérieure à celle de la Premier League russe et à celle des clubs turcs. Cette valeur est toutefois trompeuse, car les recettes de 19 clubs français (si l’on exclut le Paris Saint-Germain FC) sont en réalité pratiquement identiques en 2015 à leur niveau de 2009.
* Avec ou sans le Paris Saint-Germain, la Ligue 1 reste le cinquième championnat européen en termes de recettes des clubs (avec EUR 1,4 milliard), l’écart considérable avec les championnats suivants – la Russie et la Turquie – s’étant accru du fait de la dévaluation des monnaies de ces pays.
* À l’avenir, toutes choses égales par ailleurs, la France devrait conserver sa position lorsque les contrats TV actuellement en place ou prévus seront pris en considération. Sur les trois prochaines périodes financières (2016 à 2018), les recettes des clubs de Ligue 1 et de Serie A devraient présenter une hausse allant jusqu’à EUR 200 à 250 millions par année du fait de contrats de diffusion plus lucratifs, contre EUR 150 à 200 millions d’augmentation pour les clubs turcs, EUR 1 milliard supplémentaire par an pour les clubs de la Premier League, en dépit de la chute de la livre sterling, EUR 850 à 900 millions en plus pour les clubs de La Liga et une augmentation de EUR 500 à 550 millions pour les clubs de la Bundesliga.
* Actuellement, un seul club français, le Paris Saint-Germain, figure sur la liste des 30 plus grands clubs européens en termes de recettes totales et aussi sur la liste des 20 plus grands clubs en termes de recettes de billetterie, à compter de 2015.
* La dernière décennie a vu neuf projets de stades majeurs dans le football français, y compris cinq nouvelles constructions, du fait notamment de l’organisation de l’EURO 2016. Avec 14 nouveaux stades en Russie et 18 en Turquie, il était important que le football interclubs français améliore ses infrastructures pour rester compétitif.
* L’affluence moyenne aux matches du championnat de Ligue 1 en 2015/16, juste inférieure à 21 000 spectateurs, conserve sa cinquième position en Europe, environ 1000 spectateurs en moyenne derrière la Serie A et 2000 spectateurs devant les Pays-Bas et la deuxième division en Allemagne et en Angleterre.
* Un parcours réussi en UEFA Champions League jusqu’aux quarts de finale a permis au Paris Saint-Germain FC et à l’AS Monaco FC de se classer, respectivement, quatrième et cinquième en termes de recettes provenant des compétitions de l’UEFA en 2015. La hausse de 35 % des primes de l’UEFA à partir de 2016 rend la qualification pour la phase de groupe plus importante que jamais pour les finances des clubs français.
* Les clubs de Ligue 1 ont connu une hausse de 2 % seulement de leurs recettes commerciales et de sponsoring en 2015, considérablement plus faible que la progression enregistrée en Allemagne, en Angleterre et en Espagne.
* Trois secteurs très ciblés produisent la moitié des contrats de sponsoring de maillot français, le secteur automobile fournissant quatre sponsors de maillots de clubs, et le tourisme et les agences de placement apportant chacun trois sponsors pour des clubs de Ligue 1.
* Trois stades de clubs de Ligue 1 disposent de droits d’appellation, à savoir Nice, Bordeaux et Marseille, contre plus de la moitié des stades en Allemagne et au Danemark.
* Trois clubs français font partie des 29 clubs dans le monde qui ont déjà enregistré plus d’un million de visiteurs en un mois sur leur site Web officiel en 2016, le Paris Saint-Germain se classant 12e, l’Olympique de Marseille 15e et l’Olympique Lyonnais 21e.
* Les clubs français occupent toujours la cinquième place en termes de masse salariale en 2015, mais la progression de cette masse salariale a été nulle par rapport à l’année précédente. La part de 68 % des recettes consacrée aux salaires est relativement élevée en comparaison avec la Bundesliga (52 %), avec La Liga (60 %) et avec la Premier League (61 %), mais légèrement inférieure aux 69 % de la Serie A.
* Ce niveau des salaires entraîne inévitablement des pertes d’exploitation ou de faibles bénéfices d’exploitation, car la plupart des autres frais d’exploitation sont des coûts fixes. En effet, seuls quatre des 20 clubs français de Ligue 1 ont fait état d’un bénéfice d’exploitation sous-jacent avant activités de transfert, financement et impôt, soit le nombre le plus faible parmi les championnats européens majeurs.
* Les transferts constituent une activité essentielle pour les finances des clubs français, et 13 clubs ont présenté des bénéfices nets résultant d’activités de transfert en 2015. Ainsi, neuf clubs ont enregistré un bénéfice effectif net après activités de transfert, financement et impôts, et le total des pertes de la Ligue 1 a baissé de EUR 101 millions en 2014 à EUR 65 millions en 2015.
* Des contributions de propriétaires considérables, de EUR 189 millions, ont permis à la Serie A de conserver des fonds propres positifs (total des actifs après déduction des passifs et des dettes) en dépit d’un niveau de fonds propres nets globaux au plus bas en 2015 depuis les huit dernières années.
* Au total, les clubs français ont bénéficié d’augmentations des fonds propres et de contributions en capital à hauteur de EUR 284 millions au cours des cinq dernières années, soit un montant considérablement moins élevé que les autres championnats des « cinq grands », bien que certaines transactions de sponsoring entre parties liées aient complété ces contributions.
* Les clubs de Ligue 1 ont fait état de EUR 288 millions d’actifs au bilan après déduction des passifs et des dettes à la fin 2015. La grande majorité des clubs français ont présenté des fonds propres nets positifs, même si le total des fonds propres nets est en réalité inférieur à son niveau de 2010, en dépit du renforcement des bilans d’autres championnats majeurs ces dernières années.
* Sur le terrain, un joueur de Ligue 1 avait en moyenne 26,0 ans en 2016, à savoir pratiquement une année de moins qu’en Premier League et qu’en Liga, plus d’une année de moins que dans les clubs russes et turcs, mais une année de plus qu'en Bundesliga. En Ligue 2, le joueur moyen est âgé de 25,3 ans, ce qui reste relativement jeune en comparaison avec les deuxièmes divisions de ces mêmes pays.
* La Ligue 1 suit le mouvement consistant à intégrer davantage de joueurs étrangers expatriés dans les clubs, mais le taux de 48 % enregistré en 2016 classe la France juste derrière le Top 10 européen et largement derrière la Premier League (69 %).
* Les entraîneurs principaux français bénéficient d’une relative stabilité, seulement 25 % des clubs de Ligue 1 ayant changé d’entraîneur en 2015, soit le quatrième taux le plus bas parmi les 60 championnats européens analysés et une valeur largement inférieure à la moyenne, de 63 %.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_